

82.
Geneve, le 20 mars 1858.



38

Mon cher ami, Dieu merci, je n'ai pas de toute
nouveau à vous apprendre, et si j'ai tardé de quelques
jours à vous écrire, c'est que j'ai eu de ces
lampes respirer quelque peu, après tant et tant de lettres
et billets que j'ai reçus de vous adressés. Votre dévoué
m'aurait fait éprouver comme un petit remède, puisque
votre amitié avait pu être inépuisable à notre endroit.

Je vous aurais certainement écrit aujourd'hui,
car j'avais de très grosses affaires paléontologiques
à vous annoncer.

1^o M. Labbi vous remercie de votre
dernier travail.

2^o M. Viola vous salue affectueusement, et il
se propose de vous envoyer directement du terrain
fossiles du Mar et de Villeneuve.

Il fera le faire certainement, car il m'a en
charge, mais le plus souvent il est incomplet,
s'étant dirigé, à Castelrandone, mercredi dernier,
je fis cette petite campagne avec son fils, qui
est de mes bons jeunes amis, par une journée
divine. Vous savaient que j'y fus accueilli avec une
bonne bonté par M. et Madame Viola, ne vous
étonnez point. Je promets bien de vous envoyer
les terrains fossiles de Villeneuve et le
Mar ne peuvent de lacher des paléontologues,
mais par un logosiphon, à mon grand désespoir.

M. Viola n'a guère augmenté sa collection
d'Hel depuis mon avant-dernier voyage. Il

Jeffer trouva avec acharnement les Balones.
Il en a eu un autre petit fragment avec
deux ou quatre dents.

Si je ne reçois aucun fragment de monnaie
ni de reptile, j'ai pas grande espérance
bonne espèce de Coquilles, d'une suffisante
conservation, quelquefois d'une belle conservation.
Demandez à Monsieur Deshayes quelle
sont les espèces qui lui manquent, j'en
aurais quelque ones à lui envoyer, mais
je crains bien que ce ne soient les que
aura que M. Vieille vous a adressé pour
votre savant malacologiste.

Le Flabellum de Carosponne arrive
au pied de l'attendant! j'ai regrette bien
de ne pas savoir au juste si votre espèce
a été décrite en Allemagne ou ailleurs.
Non aimant la, un bon fossile caractéristique
de l'Écène supérieure.

A propos, j'ai reçu une lettre de
Larm qui m'annonce que des malacologistes,
de dents, viennent d'être trouvés dans
de carrière de Sierre à Chaux vidua
Coquilles fossiles. C'est un grand changement
qui m'annonce votre musée et qui me rassure
au sujet. Ils sont trouvés de près de
Larant. Je vous en parlerai plus au long
lorsque j'en aurai reçu.

J'ai écrit il y a six ou sept jours, à
M. D'Archiac une lettre de remerciements,
dans laquelle j'ai pu y parler aussi de la petite
faune Narbonneaise (Coquilles), identique
à celle d'Arvillac (Crestat). Je n'ai pu en
envoyer la planche d'après une seule lettre
de votre éminent oncle.

J'ai été enchanté de lire, votre travail
dans le Comptes rendus de l'Institut, et de le
avoir dans le tirage à part. Je me reproche
de vous en faire passer longuement à votre
première réimpression. Mais pour toute que d'ici
là vous avez publié votre thèse in extenso,
j'ai de votre attention pour moi et pour
M. Ségur, qui vous fera sa part.

Ce dernier m'a apporté une belle
grosse niogise de Stenocranus de Subiaco.
de celui dont j'avais envoyé un exemplaire
quelque temps. Arrive-t-elle par le bateau
de son côté de Tignes de l'Albi? Si vous
avez quelques indications suffi comme jeunes
sur la espèce de Toulouse, je lancerais quelque
chose à ce sujet, ce serait ce que vous trouble
le sommeil de ce brave homme, qui est tout
peu, parole d'honneur. Ma note en réponse
à son attaque, si peu et si mal motivée, a fait
plaisir à Toulouse; la même note par être
de son côté.

Que j'avais dit encore: j'ai vu les petites coquilles
que j'ai rapportées de Castelnaudary, j'ai trouvé le
Cyclostoma crudibulum, cité par M. Mathews dans

Bois supérieur de Vaucluse et que j'ai vu
en fort abondant de Cévennes (Lot);
Voilà donc un fort joli rapprochement.

L'homme couronné me gâche un moment
où j'aurais pu être une courtoise valant de
Pâques. Où est le temps où j'allais fuyeur
au buffet de Madame Bartat à la Perrière,
le jour du Vendredi saint? où nous montions
bravement sur la colline de Sanson par un sentier
d'autant facile? où vous me remplissiez le
pochon de Coquilles sur un certain arroy de
champs, vous et Louis? Pourquoi donc
à Saffon, ou mieux encore plus près
de vous.

Mes amis, les Copiers de Sienne, vous
attendent avec une impatience vaine, nous
désirons votre suite précipitée de Toulouse, à
votre dernier voyage, j'espère plus vite possible.
Pourtant, la belle, la magnifique tête d'œuvre
de l'abbé Durieu vous attend!

Adieu, mes très chers, mes très bons
amis. Au lieu de votre lettre je me plais à
croire que vous êtes tous débarrassés de la grippe,
que le ciel vous accorde de passer aussi sains,
que ceux qui régnent ici depuis mercredi dernier.
Nos Amoureux sont au fleuve, vos hermines vertes
à venir, vos blés qu'il faut; tout est à l'expérience.
Bon succès et fin, et j'ai vu un bon
travail. Non.